

donnerait probablement une nouvelle force à la réaction religieuse." Et le 8 juillet de la même année: "Aujourd'hui je pense qu'il faudrait en écrivant pour l'Angleterre se taire absolument sur la question religieuse, sauf à porter aux croyances religieuses tel coup qu'on voudra."¹

L'habitude de la réserve imposée à Mill par son milieu social, et sans doute aussi l'expérience de la vie, dont il écouta toujours les leçons avec respect, modifièrent à la longue sa mentalité et lui inculquèrent une certaine considération, des égards plus sincères pour les croyances religieuses. Il n'en fut pas moins dans toute son œuvre un radical, le porte-parole de l'opinion sociale, de la pensée philosophique la plus avancée dans son pays.

Après Stuart Mill, celui qui contribua le plus à faire connaître en Angleterre le positivisme à ses débuts, fut sans contredit H. G. Lewes, qui, dès 1845, publiait sa première œuvre importante sous ce titre significatif: *Biographical history of philosophy from Thalès to Comte*. Ecrivain brillant, remarquable par l'envergure de son esprit et la variété de ses talents, Lewes se signala particulièrement par l'audace avec laquelle il brava l'opinion dans ses écrits, aussi bien que dans sa conduite. On connaît l'histoire de ses relations avec Mary Ann Evans, autre adepte de la philosophie de Comte, mieux connue dans la littérature anglaise sous son pseudonyme de George Eliot. Comte ne paraît pas avoir attaché une grande importance à l'adhésion de Lewes, encore jeune homme lorsqu'il fit sa connaissance, en 1842, et qu'il considérait plutôt comme simple littérateur, ou psychologue.² Il conçut de plus grandes espérances lorsque Mill lui apprit l'année suivante la conquête qu'il pensait avoir faite d'Alexander Bain, jeune professeur de l'université d'Aberdeen,³ et surtout lorsque Littré, à l'occasion d'une série d'articles qu'il publiait dans le *National* en 1844, annonça son adhésion à la nouvelle doctrine philosophique.⁴

Littré, né en 1801, n'avait que trois ans de moins que Comte et, lorsqu'il donna son adhésion au positivisme, jouissait déjà d'une grande réputation dans le monde scientifique. Même en 1839, avait commencé à paraître sa traduction des *Oeuvres* d'Hippocrate, en dix volumes, dont le dernier devait paraître en 1861. Il allait bientôt donner la traduction du *Manuel de physiologie* de Muller et de l'*Histoire naturelle* de Pline, et, en collaboration avec le Dr. Ch. Robin, une refonte du *Dictionnaire de médecine* de Nysten, en attendant qu'il publiât son *Histoire de la langue française* (1862) et son grand *Dictionnaire de la langue française* (1873).

¹ *Lettres*, p. 13, 307, 403-404, 447, 448.

² *Lettres*, p. 63-64, 69, 224-225, 230.

³ *Ibid.*, p. 241, 356.

⁴ *Ibid.*, p. 367, 371, 374, 375, 383.